

NOUVELLE PRATIQUE DE L'ARABE MAROCAIN SUR LES RESEAUX SOCIAUX

NUEVA PRÁCTICA DEL ÁRABE MARROQUÍ EN LAS REDES SOCIALES

NEW PRACTICE OF MOROCCAN ARABIC ON SOCIAL NETWORKS

ممارسة جديدة للدارجة المغربية على شبكات التواصل الاجتماعي

Asmae El Hachimi*
École Riad Toulal

Recibido: 19/03/2025

Aceptado: 14/10/2025

BIBLID [1133-8571] 32 (2025) 47-72

Resumen: Las redes sociales han revolucionado la forma en que las personas socializan, se comunican e intercambian información. Ahora constituyen plataformas privilegiadas de socialización, entretenimiento e intercambio. Para los jóvenes marroquíes en particular, las redes sociales son una plataforma donde se borran hábilmente las fronteras geográficas y sociales. También les permiten conectarse con personas que antes eran inaccesibles. También constituyen un cruce de caminos culturales y lingüísticos, donde las lenguas y los códigos de comunicación se cruzan y mezclan.

Los jóvenes marroquíes utilizan varios idiomas para comunicarse en Internet, por ejemplo árabe, amazige, francés, inglés, español, etc., según la situación y los interlocutores. El darija, o árabe marroquí, sigue dominando el diálogo diario. También han surgido nuevos estilos de escritura, nacidos de Internet y el uso de emojis, que innovan la forma en que nos comunicamos.

Para este estudio, se creó un corpus a partir de capturas de pantalla de conversaciones de usuarios de Facebook. Luego, este contenido se analizó para identificar tendencias en el uso del lenguaje y los estilos de comunicación. Este proceso implica una interpretación cualitativa de las interacciones y una categorización de diferentes usos del lenguaje. Entonces, ¿cómo hacen los jóvenes marroquíes la transición entre diferentes lenguas y modos de expresión en las redes sociales, y cuáles son las nuevas formas escriturales observadas en el corpus recopilado?

Palabras clave: árabe marroquí, redes sociales, comunicación online, lenguas y diversidad lingüística, nuevas formas escriturales.

Résumé : Les réseaux sociaux ont révolutionné la façon dont les individus socialisent, communiquent et échangent des informations. Ils constituent désormais des plateformes privilégiées de socialisation, de divertissement et d'échange. Pour les jeunes Marocains en particulier, les réseaux sociaux sont une plateforme où les frontières géographiques et sociales s'effacent habilement. Ils leur permettent également d'entrer en contact avec des

* Email: asmahachimi01@gmail.com ORCID: [0000-0001-9905-0283](https://orcid.org/0000-0001-9905-0283)

personnes auparavant inaccessibles. Ils constituent également un carrefour culturel et linguistique, où les langues et les codes de communication se croisent et se mélangent.

Les jeunes Marocains utilisent diverses langues pour communiquer sur Internet, par exemple l'arabe, l'amazigh, le français, l'anglais, l'espagnol, etc., selon la situation et les interlocuteurs. Le darija, ou arabe marocain, continue de dominer le dialogue quotidien. De nouveaux styles d'écriture, nés d'Internet et de l'utilisation des émojis, ont également émergé, innovant notre façon de communiquer.

Pour cette étude, un corpus a été créé à partir de captures d'écran de conversations d'utilisateurs de Facebook. Ce contenu a ensuite été analysé afin d'identifier les tendances en matière d'utilisation du langage et de styles de communication. Ce processus implique une interprétation qualitative des interactions et une catégorisation des différents usages du langage. Alors, comment les jeunes Marocains opèrent-ils la transition entre différentes langues et modes d'expression sur les réseaux sociaux, et quelles sont les nouvelles formes scripturales observées dans le corpus collecté ?

Mots clés : L'arabe marocain, réseaux sociaux, communication en ligne, langues et diversité linguistique, nouvelles formes scripturales.

Abstract: Social media has revolutionized the way individuals socialize, communicate, and exchange information. They now constitute preferred platforms for socializing, entertainment, and exchange. For young Moroccans in particular, social media is a platform where geographical and social boundaries are skilfully erased. It also allows them to connect with previously inaccessible people. It also constitutes a cultural and linguistic crossroads, where languages and communication codes intersect and blend.

Young Moroccans use a variety of languages to communicate online, including Arabic, Amazigh, French, English, Spanish, and others, depending on the situation and the audience. Darija, or Moroccan Arabic, continues to dominate daily dialogue. New writing styles, born from the internet and the use of emojis, have also emerged, innovating the way we communicate.

For this study, a corpus was created from screenshots of Facebook user conversations. This content was then analyzed to identify trends in language use and communication styles. This process involves a qualitative interpretation of interactions and a categorization of different language uses. So, how do young Moroccans transition between different languages and modes of expression on social media, and what new script forms are observed in the collected corpus?

Keywords: Moroccan Arabic, social media, online communication, languages and linguistic diversity, new script forms.

ملخص: لقد أحدثت وسائل التواصل الاجتماعي تحولاً جذرياً في أنماط التفاعل والتواصل بين الأفراد، خاصة في أوساط الشباب. وفي السياق المغربي، باتت هذه الوسائط الرقمية تشكل فضاءً مفتوحاً يتجاوز الحدود الجغرافية والاجتماعية، حيث أضحى الشباب يستخدمونها ليس فقط للتواصل والترفيه، بل أيضاً كمنصات للتعبير عن الذات، والانخراط في نقاشات ثقافية ولغوية متعددة حيث تتقاطع وتختلط اللغات ورموز التواصل.

تعد الدارجة المغربية العمود الفقري لهذا التفاعل اللغوي، حيث تهيمن على المحادثات اليومية، وغالباً ما تُكتب بالحروف اللاتينية مدعومة بأرقام ترمز إلى أصوات عربية (فمثلاً يستعمل الرقم « 3 » للدلالة على حرف العين، و« 7 » للدلالة على حرف الحاء). كما برزت ظاهرة التناوب اللغوي بشكل واضح، حيث ينتقل الشباب بسلاسة بين الدارجة، العربية الفصحى، الأمازيغية، الفرنسية، الإنجليزية، وأحياناً الإسبانية، بحسب السياق والمحاور.

تعتمد هذه الدراسة على تحليل نوعي لمجموعة من لقطات الشاشة لمحادثات عبر منصة فيسبوك، بهدف رصد وتحليل الاتجاهات السائدة في استخدام اللغة وأساليب التعبير الكتابي لدى الشباب المغاربة. وقد كشفت النتائج عن ممارسات لغوية معقدة ومتعددة المستويات، تتسم بمرونة كبيرة في الانتقال بين اللغات وتوظيف أساليب تعبيرية جديدة مبتكرة. فشبكات التواصل الاجتماعي، بالنسبة للشباب المغاربة، ليست فقط وسيلة للتواصل، بل منصة لإعادة تشكيل اللغة، والتعبير عن الذات، وبناء الهويات المتعددة في عالم رقمي متسارع.

إذاً، كيف يقوم الشباب المغاربة بالانتقال بين اللغات المختلفة وأساليب التعبير على شبكات التواصل الاجتماعي، وما هي الأشكال الكتابية الجديدة التي لوحظت في العينة المدروسة؟

الكلمات المفتاحية: الدارجة المغربية، التناوب اللغوي، شبكات التواصل الاجتماعي، الأشكال الكتابية الجديدة، التواصل الرقمي.

Introduction

Les réseaux sociaux ont changé radicalement les modes de communication, d'interaction et de socialisation, en particulier parmi les nouvelles générations qui ont grandi avec le numérique. Actuellement, ce sont des plateformes dynamiques qui constituent un carrefour d'expression individuelle, des débats collectifs, d'humour, d'activisme et de la créativité. Dans le contexte marocain, ces plateformes numériques ne sont pas seulement des espaces d'échange, mais aussi de véritables laboratoires linguistiques et culturels où se croisent des influences métissées. Facebook, Instagram, WhatsApp, TikTok et X (anciennement Twitter) deviennent

ainsi des laboratoires où les jeunes construisent de nouvelles appartenances linguistiques et identitaires.

Au Maroc, où la société est socialement et historiquement multilingue, les médias sociaux reflètent également cette complexité linguistique. Les jeunes utilisateurs des médias sociaux jonglent continuellement entre un large éventail de langues : l'arabe marocain (darija), langue de la vie quotidienne ; le français, langue de l'école et de l'État ; l'anglais, de plus en plus valorisé dans les contextes techniques et culturels ; et parfois l'espagnol, notamment dans le nord. Cette alternance de codes est devenue la norme dans la communication informelle sur Internet. L'alternance codique peut faciliter une communication fluide et expressive, mais aussi une stratégie identitaire, où la variation linguistique devient l'expression d'attitudes, d'appartenances sociales ou de positions culturelles.

À cet égard, les jeunes marocains élaborent de nouvelles manières d'écrire en réponse à l'environnement numérique. La transcription de la darija en alphabet latin, l'écriture de certains sons arabes avec des chiffres (par exemple, « 3 » au lieu de « ع » ou « 7 » au lieu de « ح »), l'utilisation d'emojis pour exprimer des émotions ou souligner le ton du message, ainsi que les abréviations et les mèmes, témoignent de la créativité linguistique déployée dans ces contextes. Ce sont ces habitudes qui sont à l'origine du changement linguistique, mais aussi de la création d'une nouvelle grammaire sociale numérique marocaine chez les jeunes Marocains.

Face à ces changements, plusieurs questions méritent d'être explorées : comment les jeunes Marocains mélangent-ils langues et modes d'expression sur les réseaux sociaux ? Quelles sont les implications de cette fluidité linguistique, et comment le mélange des langues, les signes picturaux et les écritures hybrides influencent-ils la manière dont ces jeunes se perçoivent, s'expriment et se positionnent par rapport à leurs interlocuteurs ? Autrement dit, quelles sont les possibilités de relier ces modes de langage aux identités sociales, culturelles ou générationnelles en ligne qui se créent ?

Cette étude vise à apporter des éléments de réponse à ces questions en analysant un corpus de discussions sur Facebook, l'une des plateformes les plus utilisées au Maroc. Ce faisant, elle vise à éclairer les schémas linguistiques dominants, les formes d'innovation linguistique et les dynamiques identitaires à l'œuvre au sein de la communauté virtuelle marocaine. L'objectif est de mieux comprendre comment les jeunes Marocains utilisent les ressources numériques pour innover linguistiquement, réaffirmer leur identité et inventer de nouvelles formes de socialisation dans un monde de plus en plus interconnecté.

Du parler quotidien à l'expression numérique

L'utilisation créative et répandue de la darija sur les réseaux sociaux contribue aujourd'hui à la lente renaissance de cette langue, autrefois reléguée aux marges des institutions. Utilisée excessivement à oral, moins à l'écrit, à la création de savoirs ou l'expression officielle, la darija a longtemps été exclue de l'éducation, des médias publics et de l'administration. Mais la création de nouveaux espaces d'expression virtuelle a contribué à réaffirmer la valeur sociale et symbolique de cette langue vernaculaire.

L'élément le plus significatif de ce processus de revitalisation est peut-être l'apparition de la darija écrite sur Internet. En s'appuyant sur l'alphabet latin et des chiffres afin de représenter phonétiquement certains sons, les jeunes Marocains ont créé un système d'écriture lisible, fonctionnel et commun. Ce passage à l'écrit, même officieux, constitue une forme de

légitimation populaire : il rend une langue historiquement associée à l'oralité individuelle accessible au public, dans des lieux où elle est rendue visible, légitime et socialement acceptée. De plus, la créativité linguistique des jeunes utilisant la darija contribue à la vitalité de cette langue, qui répond aux défis de la communication numérique. Loin de se conformer aux normes établies, les utilisateurs créent des orthographes exclusives, inversent les normes syntaxiques, créent des néologismes hybrides et jouent avec les codes visuels (émoticônes, mêmes, hashtags) avec aisance. Cette liberté d'écriture permet le développement d'une langue forte, flexible et très expressive, reflet des évolutions linguistiques récentes.

Usages identitaires et enjeux culturels de la darija dans le numérique

La darija devient également un puissant vecteur d'identité collective, notamment auprès des jeunes des zones urbaines. Son utilisation sur Internet ne relève pas d'une simple adaptation linguistique : c'est un positionnement culturel, social et générationnel. Elle est utilisée par les jeunes internautes pour tenter de forger une identité marocaine. Il s'agit d'un sentiment d'identité dynamique et connecté, conscient de ses différentes appartenances, en quête de moyens d'expression authentiques et autochtones. Loin d'être un indicateur de déficit éducatif, la darija est devenu un indicateur d'enracinement culturel, de modernité, voire de résistance aux normes.

Cette réappropriation se manifeste également par la présence croissante de la darija dans les productions culturelles sur Internet. Podcasts humoristiques, vidéos virales, musique en ligne... Autant de formats par lesquels la darija se diffuse aujourd'hui. En s'insérant dans ces nouveaux médias, elle pénètre l'imaginaire collectif et s'impose comme une langue de narration, de commentaire social, d'humour et d'émotions. Ces usages renforcent sa présence publique et contribuent à sa légitimation auprès d'un large public.

Ce processus de valorisation remet régulièrement en question les modèles normatifs hégémoniques dominants, notamment en matière de politique linguistique, d'éducation et de représentation médiatique. Quelle est la place de la darija dans le système éducatif ? Faut-il envisager une standardisation partielle de son système d'écriture ? Est-il envisageable de l'intégrer à l'arabe standard sans le remplacer ? ce problème de statut soulève autant de questions quant à l'officialisation ou la validité d'une langue commune dans un contexte hiérarchique multilingue.

Au-delà de ces ambivalences, il est inévitable que les jeunes générations marocaines aient construit la darija comme un instrument de communication efficace et un espace créatif d'expression identitaire. Loin d'être un vestige d'une langue désuète ou une langue seconde, la darija numérique est devenue un idiome vivant et contemporain, ancré dans les pratiques sociales de la jeunesse marocaine.

La domination de la darija sur les réseaux sociaux marocains

L'arabe dialectal marocain, ou darija, est en plein essor sur le web et constitue la langue privilégiée pour les échanges en ligne au quotidien. Cette situation contraste fortement avec les médias marocains traditionnels – télévision, journaux et radio – où l'arabe classique ou le français sont les langues privilégiées. Sur les réseaux sociaux comme Facebook, Instagram, TikTok et X, la darija est une langue de proximité, d'authenticité et d'identité culturelle, notamment auprès des jeunes générations. Elle domine les commentaires, les publications, les légendes de photos et les stories. Elle permet aux internautes de s'exprimer spontanément, librement et sans contrainte formelle. Par exemple, les commentaires moqueurs ou critiques sont généralement rédigés en darija afin de maximiser leur impact affectif ou satirique. La darija

est également utilisée pour la narration d'histoires, de bandes-annonces et de courtes vidéos, car elle est à la hauteur de leur caractère immédiat, oral et informel. YouTube est également un site où la darija a trouvé un large public, notamment dans les vlogs, les podcasts, les vidéos humoristiques et les vidéos de vulgarisation scientifique. Une majorité de créateurs marocains ont choisi de filmer leurs vidéos en darija afin de toucher un public plus large et plus diversifié. Les vlogs présentent des scènes de la vie quotidienne de manière spontanée et brute ; les podcasts abordent des sujets de société, souvent tabous, dans un langage simple ; les vidéos éducatives présentent des concepts complexes dans un langage simple. La darija est ainsi devenue un puissant vecteur de transmission du savoir et de critique sociale.

Plusieurs raisons expliquent cette suprématie de la darija. Premièrement, elle est accessible à tous, quel que soit le niveau social ou éducatif. Elle permet également une expression émotionnelle plus intense, pour rire, condamner ou émouvoir. Elle renforce également le sentiment d'appartenance à l'identité culturelle marocaine en réadaptant les codes et les réalités locales. Enfin, son caractère oral est très adaptable aux modes d'immédiateté, de vidéo et de narration des médias sociaux. En bref, la darija n'est pas seulement une question d'argot Internet : c'est un nouveau moyen de communication, un levier d'expression en usage et un puissant marqueur identitaire dans le paysage cybernétique marocain.

Succès de la darija en ligne

L'intégration successive de la darija sur les réseaux sociaux marocains s'explique par la facilité de sa compréhension par l'ensemble de la population. Contrairement à l'arabe classique, perçu comme formel et réservé à l'administration ou à l'école, et au français, souvent associé aux élites urbaines. Elle transcende les clivages sociaux, régionaux ou éducatifs. Cette facilité de compréhension en fait une langue informatique de communication naturelle, car elle permet de communiquer avec un public extrêmement large sans exclure personne. Elle devient ainsi une langue universelle dans le contexte marocain.

La darija se distingue aussi par la charge émotionnelle qu'elle véhicule. C'est une langue familière qui permet l'expression spontanée de sentiments profonds comme la joie, la colère, l'ironie ou la tristesse. Elle est également expressive, pleine de nuances et de tournures idiomatiques qui colorent le discours. Sur les réseaux sociaux, avec leurs conditions de communication rapide et de régulation émotionnelle, cette capacité à exprimer librement des sentiments sincères et sans fard rend la darija si puissante et captivante. Elle crée un lien entre les locuteurs et permet un échange humain et naturel. Un autre élément important est la dimension identitaire que la darija incarne. Utilisée sur les réseaux sociaux, elle est désormais un outil par lequel de nombreux Marocains, notamment les jeunes, peuvent affirmer leur identité et leur culture. Face à la mondialisation et à l'utilisation des langues étrangères sur Internet, la darija est une arme de revendication culturelle. Elle permet aux utilisateurs et aux producteurs de retrouver leur langue dans des contextes modernes : humour, musique, débat, récit.

Les réseaux sociaux fonctionnent sur des formats rapides, visuels et oraux, tels que les stories, les réels, les tweets et les courtes vidéos. Grâce à sa souplesse et à sa forme orale, la darija est idéale pour ces usages. Elle permet une communication directe, immédiate et informelle. Son expressivité spontanée est en parfaite adéquation avec les codes des réseaux sociaux, où la spontanéité et l'authenticité sont primordiales.

Nouvelles formes scripturales de l'arabe marocain sur les réseaux sociaux

Lors de leurs discussions en ligne, les jeunes Marocains développent des nouvelles stratégies d'écriture adaptées à leur contexte linguistique et technologique en utilisant la darija. La première stratégie est l'utilisation de l'orthographe phonétique de l'alphabet latin. Dans ce système, les sons absents de l'alphabet latin sont remplacés par des chiffres. A titre d'exemple le chiffre « 9 » peut être utilisé pour remplacer la lettre arabe « ق » (qaf). Ce type d'écriture est très répandu sur WhatsApp, Instagram, Facebook et Snapchat.

Une autre pratique courante est le « code-switching », c'est-à-dire l'utilisation de deux langues ou plus dans une même phrase ou au sein de deux séquences linguistiques. Aucun jeune n'hésite à utiliser la darija avec le français ou l'anglais, selon ses capacités linguistiques ou le contexte du message. Ce mélange, fruit du multilinguisme du Maroc, facilite la transmission de nuances ou de références culturelles.

Outre ces stratégies linguistiques, les jeunes Marocains adaptent leur écriture au rythme rapide et informel des réseaux sociaux : Abréviations (slm, db, bzf), émojis (😂, 🍌), GIF et même de courts extraits sonores sont utilisés pour compléter ou remplacer le texte (sur WhatsApp ou Messenger par exemple). L'écriture devient ainsi un complément à la parole : spontanée, rapide, affective et parfois codée, selon le groupe d'appartenance ou le réseau de pairs. Le ton adopté est, en gros, familier, badin, voire ironique, et s'inscrit dans une logique de communication instantanée où la concision prime sur la correction grammaticale.

Cet imaginaire écrit témoigne d'une volonté de faire en sorte que la darija soit à la hauteur des outils numériques actuels, même en l'absence de norme officielle. Les jeunes générations marocaines s'approprient la langue dans une arène virtuelle où les codes sont ceux de leur génération, de leur culture et de leurs pratiques quotidiennes. Cela montre que, plutôt que d'être une langue exclusivement orale, la darija se développe, s'écrit, se crée et prend sa place dans la culture numérique contemporaine.

Nous allons voir quelques procédés observés dans le corpus de notre recherche.

Les squelettes consonantiques

Pour écrire en Darija, tout comme en arabe classique, sur les réseaux sociaux, les jeunes Marocains utilisent la méthode de squelettes consonantiques qui sont des mots dont les voyelles ont été supprimées, réduisant ainsi la forme à une succession de consonnes principales du mot. Autrement dit des modèles consonantiques constants auxquels les voyelles sont annexées pour former des mots. Par exemple, le squelette K-T-B peut produire "ktab" (livre), "kataba" (il a écrit), "maktoub" (sort), etc. Un tel système de dérivation rend la variation morphologique fantastique, mais rend également la vocalisation obligatoire pour une compréhension complète du sens du mot. Sur les réseaux sociaux, où les voyelles sont abandonnées dans l'écriture spontanée de Darija, cela provoque des ambiguïtés, en particulier dans la communication écrite informelle sans une norme établie. Cette caractéristique accentue davantage le rôle joué par le contexte dans l'interprétation des messages et montre à quel point la langue est fermement établie dans l'oralité, même dans ses formes écrites spontanées.

Exemples :

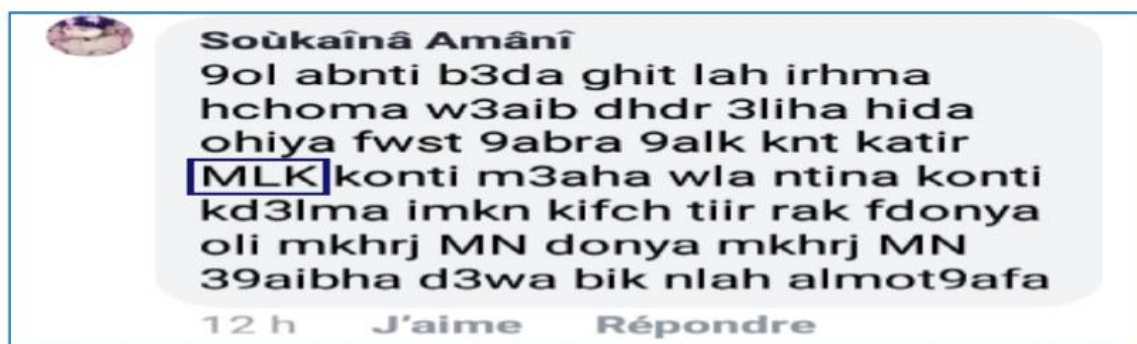


Image 1

-MLK

Transcription : [malək]

Traduction littérale : (Qu'est-ce que tu as?)



Image 2

-hmdlh

Transcription : [l-ḥamdu li l-lah]

Traduction : Dieu merci

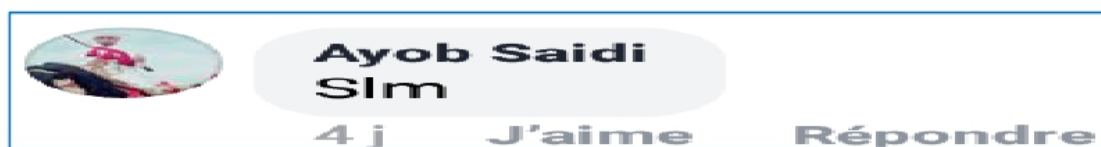


Image 3

-Slm

Transcription : [s-salâm]

Traduction : Salut

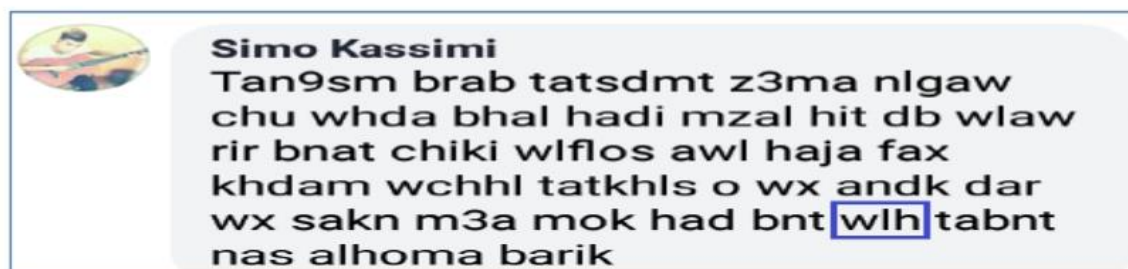


Image 4

-Wlh

Transcription : [wə l-lah]

Traduction : je jure au nom de dieu

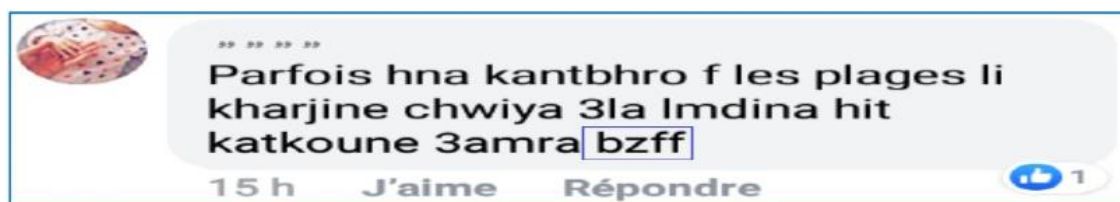


Image 5

-bzff

Transcription : [bəzzaf]

Traduction : Beaucoup

Les étirements graphiques

Selon J. ANIS l'étirement graphique est « *un procédé expressif reposant sur la répétition des lettres pour attirer l'attention. Il est conçu pour qu'une transcription orale ne soit possible* »⁽¹⁾. Il est très répandu dans le chat par le biais du clavier de l'ordinateur, car les espaces d'écriture électronique ne subissent pas une limitation de caractères contrairement au SMS. Cependant, cela n'a pas empêché les chatteurs de l'utiliser, avec un esprit créatif et plus d'imagination.

Les étirements graphiques ont un rôle expressif similaire à l'intonation ou à l'accentuation orale. Ils donnent aux orateurs les outils pour transmettre des émotions (colère, surprise, ironie, joie.) Dans un contexte écrit, qui est spontané et créatif, autrement dit transcrire l'oralité dans la langue écrite. Cela montre à quelle mesure la transcription de la darija sur les réseaux sociaux continue d'être caractérisée par l'oralité et le registre émotionnel.

Exemples :



Images 6 et 7

-Mbrouuuuukkkkkkkk

-mabroooooooooook

Transcription : [məbruk]

Traduction: (litt. Félicitations !)



(1) Anis Jaques, (2001 : 35)

Image 8

- rbi ykhliik

Transcription : [rəbbi yxəlli-k]

Traduction : (litt. Que Dieu te garde !)

**Image 9**

-ncha2laaah

Transcription : [nša' l-lah]

Traduction : (litt. Si Dieu le veut bien)

**Image 10**

- Anaaaaaaaaaaaa

Transcription : [ʔanâ]

Traduction : (moi)

Pour le mot (mabrouk), on remarque qu'un interlocuteur multiplie la voyelle (u) et la consonne (k), un autre multiplie la voyelle (o), on touche le degré de liberté que les jeunes chatteurs possèdent en utilisant le langage chat.

Les interlocuteurs multiplient une consonne ou une voyelle pour attirer l'attention, exprimer l'insistance, renforcer l'émotion ou oraliser l'écrit.

La troncation

La troncation comme type d'abréviation⁽²⁾ est un phénomène très fréquent de nos jours, en particulier chez les jeunes. Il se caractérise par la suppression de syllabes ou de phonèmes d'un long mot, soit au début (aphérèse), soit à la fin (apocope), dans le but de raccourcir la communication écrite ou orale. Ce processus d'origine orale influence directement l'écriture quotidienne sur les ordinateurs ou les mobiles, en particulier sur les réseaux sociaux et la messagerie instantanée. Les jeunes l'utilisent pour gagner du temps. On trouve aussi cette technique dans les petites annonces, les télégrammes, en dactylographie ou en prise de notes afin d'économiser de l'espace et surtout de l'argent.

L'apocope (troncation droite)

La troncation par apocope consiste « en la chute de segment final », c'est-à-dire supprimer une ou plus d'une syllabe à la fin d'un mot. L'apocope efface fréquemment les dernières syllabes, deux ou trois syllabes sont conservées, parfois une seule. L'utilisateur cherche à abrégé le message et le fait d'absence de norme écrite en darija facilite la tâche. Parfois cette méthode peut créer des confusions ou des incompréhensions si le mot modifié devient plus éloigné de sa forme d'origine.

(2) Selon Le Petit Larousse : « réduction d'un mot ou d'une suite de mots ou mot ou suite de lettres qui en résulte ».

Exemples :

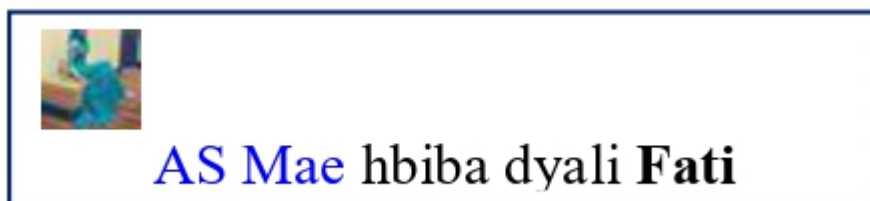


Image 11

- Fati

Transcription : [hbiba dya-l-i fati]

Traduction : (ma chère Fatima)

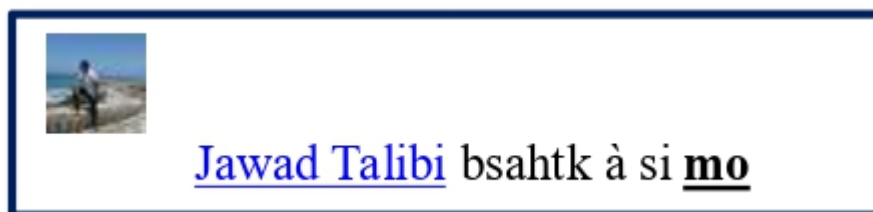


Image 12

- Si mo

Transcription : [bsəhtək a s-si mu]

Traduction : (Que Dieu préserve ta santé !)

L'aphérèse (troncation gauche)

L'aphérèse consiste en «*la chute de segments initiaux d'un mot*» (C. FAIRON. J.R. KLEIN et S. PAUMIER.2006 :41)⁽³⁾, c'est-à-dire la suppression de lettres ou de syllabes au début du mot pour obtenir une version plus courte du message. Elle est présente dans l'oral des jeunes et se transpose à l'écrit numérique.

L'alternance codique ou code-switching (La typologie de Poplack)

L'alternance codique⁽⁴⁾ est un phénomène provenant des études sur le bilinguisme et le contact de langues. Il s'agit de l'une des manifestations particulières et majeures du contact de langues où les locuteurs bilingues ou multilingues sont susceptibles d'utiliser les ressources de plusieurs systèmes linguistiques et d'alterner entre les uns et les autres au cours d'un même énoncé, un même acte de parole ou une même interaction : «*L'emploi de deux variétés linguistiques ou plus dans la même interaction (à l'exclusion des emprunts bien établis)* ».⁽⁵⁾

(3) Cédric Fairon, Jean René Klein et Sébastien Paumier, (2006 : 41)

(4) « L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre. » (Gumperz, 1989, p. 57.)

« L'alternance codique est le fait de mêler sans les mélanger deux langues (ou plus) dans des prises de paroles. » (Charnet, 1999, p. 138).

(5) "The use of two or more linguistics varieties within the same interactions (excluding well-established loans." (C. Meyer-Scotton et W. Ury, 1977 cités dans Gardner-Chloros, 1983, 22.)

Le code switching, appartenant à la terminologie anglo-saxonne, est le terme inventé par E. HAUGEN⁽⁶⁾ en 1950, pour désigner la même réalité linguistique. Les dénominations se diffèrent selon les linguistes : « discours mélangé » (Nissabouri, 1999), « rencontre d'habitude linguistique » (Charnet, 1999), « heurt de deux langues » (Lafont, 1997), etc.

L'alternance codique individuelle est une pratique aléatoire⁽⁷⁾, nous ne pouvons pas prévoir les codes que le locuteur va alterner pour faire passer son message. Cela dépend de l'objet du discours, du style d'élocution, de l'attitude du locuteur, etc. C'est une pratique irrégulière. Dans ce sens K. Ziamari (2008, p. 272) a observé que le code switching arabe/français au Maroc « n'est ni constant ni stable. Il se meut et change », à la suite de cette réalité, nous ne pouvons pas la considérer comme un code.

Le mélange de deux langues dans le discours d'un locuteur bilingue ou multilingue peut prendre plusieurs formes. A ce sujet, Poplack établit une typologie au niveau de l'alternance codique que nous donnerons ci-après.

Dans l'alternance codique, Shana Poplack distingue trois types : l'alternance codique inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique⁽⁸⁾.

L'alternance codique intra-phrastique⁽⁹⁾ :

Cette forme se caractérise par l'existence de deux structures syntaxiques des deux langues différentes dans une même phrase. C'est-à-dire que le changement de langue s'effectue à l'intérieur d'une même phrase. Poplack note que « *des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase* » (Poplack 1988 : p 23).

Exemples dans le corpus :



Image 13

Français/Darija/Français

Traduction littérale : (La première est belle merci.)



Image 14

Darija/Français/Darija

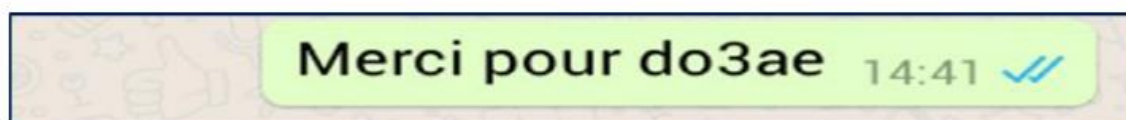
Traduction littérale : (Toi aussi tu as le rattrapage ma sœur Khadija.)

(6) Haugen Einar (1950), « The analysis of linguistic borrowing » dans *Language*, vol. 26, 2, pp. 210-231.

(7) Selon Sesep N'Sial (1979, 37), le métissage linguistique désigne « le processus qui consiste en une alternance individuelle, plus ou moins systématique et apparemment aléatoire entre deux ou plusieurs variétés linguistiques au sein d'un même acte de langage ».

(8) Poplack Shana, (1988 : 23-47).

(9) Ibid.

**Image 15***Français/Darija*

Traduction littérale : (Merci pour la supplication.)

**Image 16***Darija/Français*

Traduction littérale : (Que Dieu bénisse le meilleur groupe.)

**Image 17***Darija/Anglais*

Traduction littérale : (Belle gosse ma belle agréable.)

**Image 18***Darija/Amazigh/Darija*

Traduction littérale : (Et surtout cet Amazigh est nécessaire.

{La langue maternelle symbolise les racines, le lieu de naissance.}

**Image 19***Amazigh/Darija*

Traduction littérale : (Belle photo, Dieu vous donne la santé.)

**Image 20***Italien/Darija*

Traduction littérale : (Agréable Dieu te bénisse.)

L'alternance codique inter-phrastique⁽¹⁰⁾ ou phrastique

Signifie l'utilisation de deux ou diverses langues d'une manière alternative au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs. Dans ce type d'alternance, le locuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges.

Exemples :



Image 21

Français/Darija/Français/Darija

Traduction littérale : (Joyeux anniversaire ma belle. Je te souhaite 100 ans, si Dieu le veut et avec tes meilleurs vœux.)

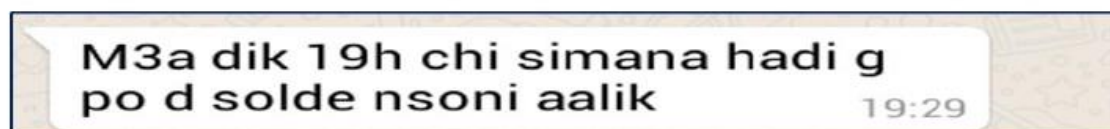
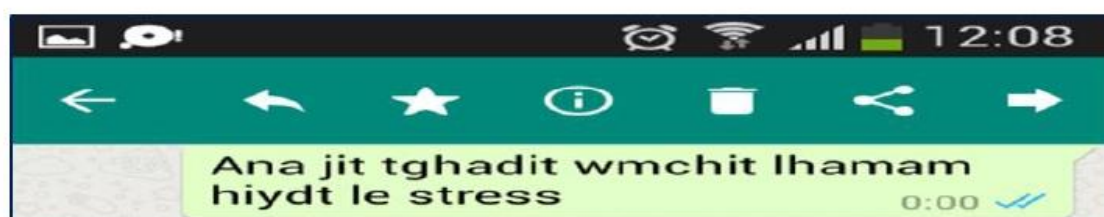


Image 22

Darija/Français/Darija

Traduction littérale : (A 19h ça fait une semaine, je n'ai pas de solde pour t'appeler.)



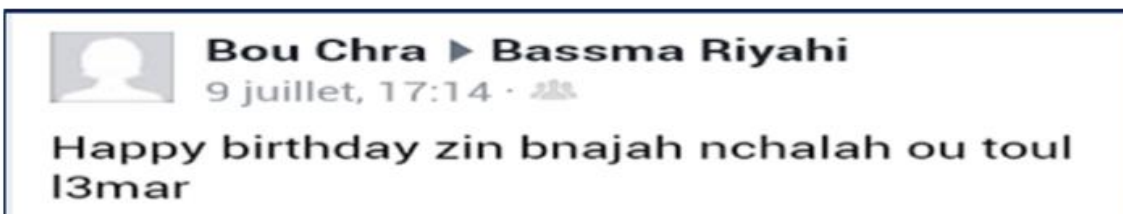
Images 23 et 24

Darija/Français

Traduction littérale : (Je suis venu, j'ai pris mon déjeuner et je suis allé au bain pour se débarrasser du stress.)

Traduction littérale : (C'est bon, mes salutations à tous et bonne chance pour Amine.)

(10) Ibid.



Images 25 et 26

Anglais/Darija

Traduction littérale : (Agréable ma sœur Basma, et pour les laids tu sais bien.)

Traduction littérale : (Joyeux anniversaire ma belle, je vous souhaite beaucoup de réussite et longue vie si Dieu le veut.)



Image 27

Darija/Anglais/Français

Traduction littérale : (Vous êtes belles. Dieu vous bénisse.)

(Agréables photos.)

L'alternance codique extra-phrastique⁽¹¹⁾

Apparaît lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques et des proverbes. Ces derniers sont insérés dans des segments monolingues. Ils servent à ponctuer le discours.

Exemples :



Image 28

Transcription : [wa hya mulay s-səltān həz ʿinik tʃuf z-zin]

Traduction intelligible : Ce proverbe est lié aux fêtes du mariage marocain. On demande à l'époux de regarder la beauté de l'épouse. Le locuteur l'a utilisé pour mettre en valeur la beauté de l'interlocuteur.

(11) Ibid.



Image 29

Transcription : [z-zin ʔutbata]

Traduction intelligible : Le locuteur désigne la beauté et la bonne éducation de l'interlocuteur.

L'emprunt

Nous parlons d'emprunt quand il y a un mélange des règles de deux systèmes linguistiques. Il s'agit de l'adoption et l'adaptation d'un mot aux règles morphologiques, syntaxiques et phonétiques de la langue d'accueil. Et selon le dictionnaire de linguistique, Larousse :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne connaissait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. »⁽¹²⁾

D'après cette citation, nous remarquons que le mot emprunt signifie aussi l'élément intégré dans une langue.

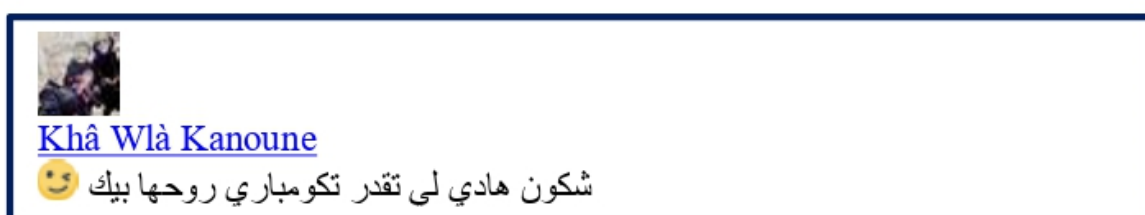
Grâce à des échanges linguistiques et/ou culturels entre différentes communautés linguistiques ou diverses nations, quelques mots voyagent d'une langue à une autre. Ce voyage permet l'enrichissement et le renouvellement de la langue d'accueil. Dans ce sens, nous pouvons considérer l'emprunt linguistique comme manière d'évolution pour les langues. Toutefois, dans un autre sens, il est considéré comme une menace pour la langue d'accueil. Lorsque cette dernière emprunte colossalement à une autre langue dotée d'une puissance économique ou démographique, elle risque de perdre son identité.

L'emprunt linguistique se fait directement entre deux langues (langue prêteuse et langue d'accueil), ou à travers une troisième langue dite « langue de transit » ou langue intermédiaire.

Une langue emprunte un mot pour désigner un nouveau référent intégré récemment dans sa culture et qui n'a pas encore une dénomination précise.

La fréquence de l'emprunt se diffère selon les critères qui caractérisent la langue prêteuse : le degré de prestige, le niveau du rayonnement économique et/ou scientifique.

Exemples :



(12) Dubois (1973: 188).

Image 30

Transcription : [škun hadi l-li təqdər tkumbari ruḥha bi-k]

La locutrice a utilisé le verbe français «comparer» avec des traits syntaxiques de la langue arabe.

**Image 31**

Les jeunes Marocains empruntent le mot Internet à la langue française (الأنترنت).

**Image 32**

La locutrice a emprunté le mot « fkhater » [f xaṭər] à la langue algérienne, pour l'intégrer dans l'arabe dialectal.

**Image 33**

Le locuteur a emprunté le mot « ghaya » [gaya] à la langue algérienne, pour l'intégrer dans l'arabe dialectal.

**Image 34**

Ces locuteurs ont emprunté le mot « bravo » [bɾavo] à la langue française.

**Image 35**

Le locuteur a intégré le mot français « drapeau » [dɾapo], dans l'arabe dialectal.



Image 36

Le locuteur a utilisé le mot français « bloquer » avec des traits syntaxiques de la langue arabe, en ajoutant *it-* au début du mot et *-aw* à la fin.



Image 37

La locutrice a emprunté le mot « oui » [wi] à la langue française pour l'intégrer dans l'arabe dialectal.



Image 38

Le locuteur a emprunté le mot « semaine » à la langue française, pour l'intégrer dans l'arabe dialectal.



Image 39

Cette locutrice a utilisé le mot français « non » [nɔ̃] .

En somme, nous remarquons que le contact de langues chez les internautes (langues mères et langues apprises), a été à l'origine de plusieurs phénomènes sociolinguistiques.

Autres stratégies d'écriture observées dans le corpus

L'utilisation de la lettre « p » pour remplacer le son /p/ qui est absent dans l'alphabet arabe

L'utilisation de la lettre latine « p » pour remplacer le son /p/ dans l'écriture informelle arabe, et notamment dans les messages électroniques sur les réseaux sociaux et autres formes d'écriture informelle, est un phénomène sociolinguistique et phonétique. L'occlusive bilabiale sourde /p/ est absente dans la phonologie de l'arabe classique. Ainsi, à l'oral et à l'écrit traditionnel, les emprunts contenant /p/ sont traduits par /b/. Mais avec l'avènement de l'écriture latine, notamment dans les médias électroniques, les locuteurs ont commencé à utiliser spontanément le « p », une adaptation graphique et phonétique au contact des langues étrangères, notamment le français et l'anglais.

L'utilisation de la lettre « p » témoigne également d'un processus plus large de changement scriptural et identitaire. L'arabe formel est aujourd'hui délaissé en ligne au profit des dialectes, perçus comme plus proches de la vie quotidienne. L'utilisation de l'alphabet latin permet non seulement de contourner les contraintes techniques (claviers, absence de lettres spéciales), mais aussi d'élaborer un style d'écriture innovant et adaptatif, propre aux jeunes générations. Cela prouve que l'arabe dialectal est une langue vivante et dynamique, capable d'assimiler des éléments externes tout en s'affirmant. La prononciation du son « p » dans l'arabe dialectal n'est pas une adaptation : c'est une réponse créatrice aux défis du multilinguisme et de la mondialisation.

Exemple :



Image 40

الباكيا = [l-pakiya] (la boîte)

L'utilisation de la lettre « g » pour remplacer le son /g/ qui est absent dans l'alphabet arabe

L'utilisation de la lettre latine « g » pour représenter le son /g/ (une occlusive vélaire sonore) dans l'écriture informelle de l'arabe, notamment dans l'alphabet latin, est un phénomène parallèle à celui du /p/. Le son /g/ n'apparaît pas en arabe standard. En l'absence de lettre équivalente dans l'alphabet arabe standard, on utilise la lettre latine « g » pour écrire en alphabet latin sur les réseaux sociaux, dans les SMS ou dans la correspondance informelle. Il s'agit d'une distinction phonétique importante, qui n'est pas toujours réalisable avec l'alphabet arabe. Ainsi, l'utilisation du « g » dans l'écriture informelle illustre une fois de plus la créativité linguistique des arabophones, qui peuvent expérimenter différents systèmes d'écriture afin de mieux refléter leur réalité linguistique quotidienne.

Exemples :



Image 41

ودحر = [dəħrəg] (elle émigre)

L'utilisation de « x » ou « ch » pour remplacer la lettre arabe « ش », /š/

Dans la transcription de l'arabe dialectal avec l'alphabet latin, le son /š/, représenté en arabe par la lettre ش (shīn), est généralement transcrit soit par « ch », soit par « x ». L'emploi

de l'un ou l'autre dépend à la fois de la région et des usages en vigueur dans l'environnement virtuel. L'emploi de la transcription « ch » doit beaucoup au français, notamment au Maghreb, où « ch » est employé pour représenter le son /ʃ/ comme dans *chien*. En revanche, l'utilisation de la lettre « x » comme abréviation graphique du même phonème n'est pas rare sur Internet (par exemple, *xayf* pour *šāyif*, « il voit »). Il s'agit d'un exemple de compromis orthographique motivé par les contextes écrits locaux ainsi que par un besoin de rapidité ou d'économie de frappe dans ce type de communication écrite informelle.

Exemples :

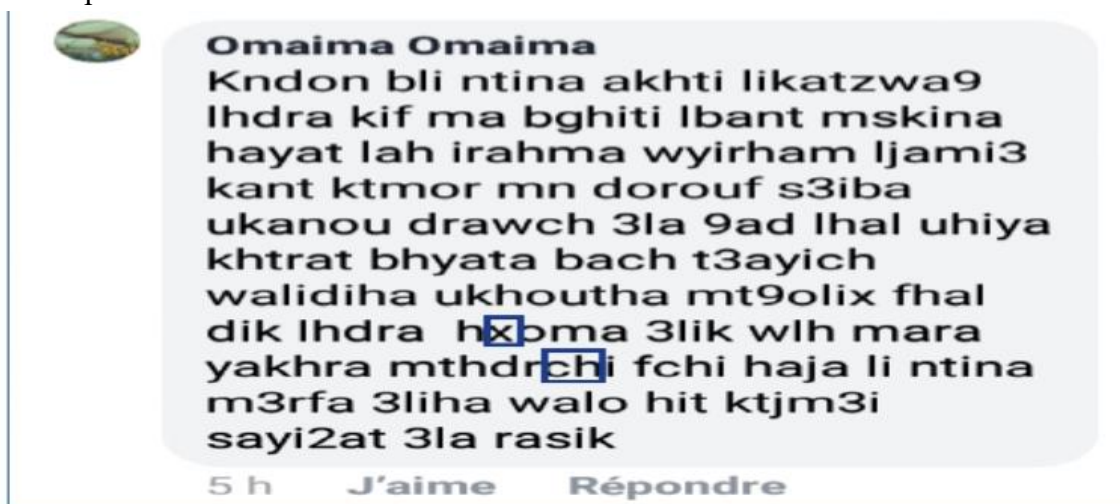


Image 42

hxoma = [ħsuma] (c'est honteux)

mthdrchi = [mathədarʃi] (ne parle pas)

L'utilisation de la lettre « e » pour remplacer le son arabe « ء », /ʔ/

Le hamza (ء), coup de glotte, n'a pas d'équivalent direct dans l'alphabet latin. Dans l'orthographe de l'arabe dialectal, certains locuteurs le représentent par la lettre « e ». Cette substitution n'est pas phonétique, mais contribue à maintenir la forme du mot. L'utilisation du « e » révèle alors un compromis entre lisibilité et fidélité phonétique dans un système qui, bien que non standardisé, est en constante évolution.

Exemple :



Image 43

Lae = [laʔ] (non)

L'utilisation du chiffre « 9 » ou de la lettre « k » pour remplacer la lettre arabe « ق », /q/

Le phonème occlusive vélaire sourd /q/ représente en arabe la lettre (ق) (qāf). En écriture latine informelle, le chiffre « 9 » est fréquemment utilisé pour transcrire ce son aussi, en raison de sa très grande ressemblance visuelle avec la lettre arabe « ق ». La lettre « k » est également utilisée occasionnellement, bien qu'elle représente généralement (ك) (kāf) et puisse donc être source d'ambiguïtés. Une convention numérique répandue en arabe dialectal est l'utilisation du

« 9 », qui permet de préserver la distinction entre (ق) et (ك) même en l'absence d'alphabet arabe.

Exemples :



Image 44

9alik = [qalli-k] (il te dit)

kol = [qul] (dit !)

L'utilisation de la lettre « o », la lettre « E » en majuscule ou du chiffre « 3 » pour remplacer la lettre arabe « ع », /^ʕ/

Le phonème /^ʕ/, une consonne pharyngale sonore apparaissant sous la forme de la lettre ع (ʕayn), est considéré comme le son le plus difficile à translittérer en écriture latine, car il est absent des langues européennes. Plusieurs conventions ont été développées en écriture arabizi pour contourner ce problème : l'utilisation de la lettre « o », de la lettre « E » (presque toujours en majuscule) ou du chiffre « 3 », en raison de sa ressemblance graphique avec une occurrence manuscrite de ع. Par exemple, 3ali peut être traduit par ʕAlī. Cet éventail de solutions démontre la créativité des arabophones dans la traduction des sons propres à leur langue, même en l'absence de symboles équivalents dans l'alphabet latin.

Exemples :

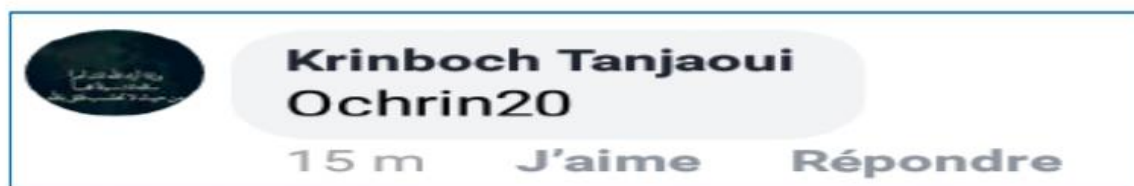


Image 45

ochrin = [ʕšrin] (vingt)



Image 46

3ochrin = [ʕšrin] (vingt)

Nabil Ibiza rejaEto katkdbo bzaaf xano wa9a3

Image 47

rejaEto = [rʒəʔtu] = (vous devenez)

L'utilisation du chiffre « 3 » parfois pour dire le nombre « trois » et parfois pour remplacer la lettre arabe « ع », /ʕ/

Le nombre « 3 » est un cas paradigmatique de l'écriture arabizi, car les locuteurs l'utilisent à la fois comme chiffre pour indiquer le nombre trois et comme substitut graphique de la lettre (ع) (ʕayn). Cela peut entraîner une ambiguïté, une difficulté d'interprétation du message électronique mais le contexte de la phrase le lève généralement. En bref, « 3 » est une représentation phonétique du son /ʕ/, mais en tant qu'entité indépendante, ou en mathématiques, il reste un nombre arithmétique. Cette transformation fonctionnelle témoigne de l'adaptabilité de l'écriture numérique, où les caractères sont reconstruits pour répondre aux besoins d'un alphabet non conçu pour le latin. Elle souligne également l'efficacité et l'intuition des locuteurs pour passer d'un système d'écriture à l'autre.

Exemples :



Image 48

s3iba = [sʕiba] (difficile)

b3 = [bətlatə] (les trois)

L'utilisation des chiffres au lieu des lettres qui n'existent pas en langue française

Lors de leur discussion instantanée sur les réseaux sociaux, les chateurs marocains utilisent souvent la darija en utilisant l'alphabet latin. Cependant, comme certaines lettres arabes sont absentes du français, ils les remplacent par des chiffres. Cette solution est simple et courante, notamment chez les jeunes. Cela leur épargne les contraintes techniques des claviers et leur permet de communiquer efficacement sans utiliser l'alphabet arabe. Cependant, ce système d'écriture non standard et informel peut entraîner une confusion chez les locuteurs, en ce qui concerne l'interprétation du message, surtout si un mot peut s'écrire de plusieurs manières.

Chiffre	Equivalent en arabe
2	/lhəmza/
3	/lʕîn/
5	/lxâʔ/

7	/lhâʔ/
8	/lgîn/
9	/lqâf/

Exemples :

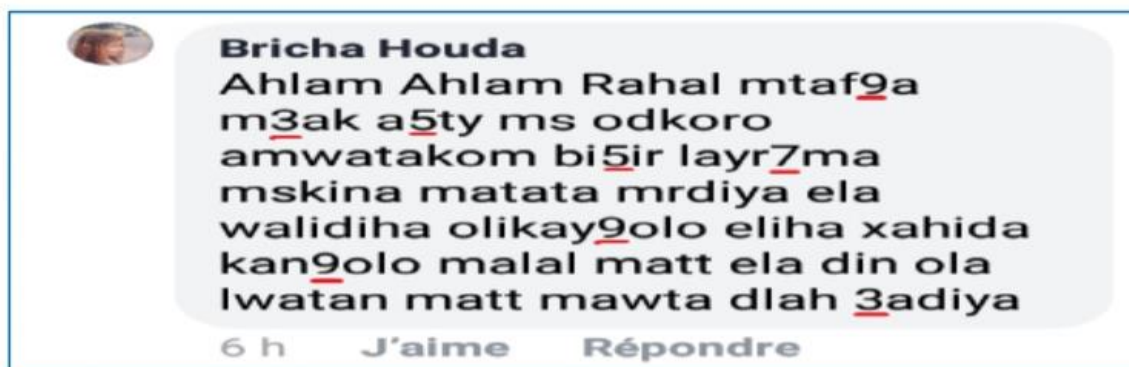


Image 49

mtaf9a = [møttafqa] (je suis d'accord)

m3ak = [mʰa-k] (avec toi)

a5ty = [axəti] (ma sœur)

bi5ir = [bixayr] (avec du bien)

layr7ma = [l-la yərħəm-a] (Que Dieu ait pitié d'elle)

olikay9olo = [u lli ka-yqulu] (ceux qui disent)

kan9olo = [ka-nqul l-u] (je lui dis)

3adiya = [ʰadiya] (normale)



Image 50

so2al = [s-suʔâl] (la question)



Image 51

8ali = [ǧali] (trop cher)

Défis et limites de l'usage de la darija sur les réseaux sociaux

L'absence de norme écrite

L'un des défis cruciaux de l'usage de la darija sur les réseaux sociaux réside dans l'absence de norme écrite. Langue principalement parlée, la darija ne possède ni règles orthographiques fixes ni codification grammaticale. Contrairement à des langues comme le français ou l'arabe classique, il n'est pas enseigné formellement à l'école, ce qui laisse une place à une écriture extrêmement variable. Sur les réseaux sociaux, les utilisateurs jonglent entre l'alphabet latin et l'alphabet arabe en insérant souvent des chiffres pour représenter des sons arabes spécifiques. Ce système, bien que plus pratique pour certains, est source de confusion pour d'autres, notamment pour ceux qui ne connaissent pas les codes. Les variations régionales qui ont liées à l'âge accentuent cette différence d'écriture. Un même mot peut s'écrire de différentes manières, ce qui rend parfois les transactions difficiles à suivre, même pour les Marocains. Cette manque de normalisation empêche également les moteurs de recherche, les logiciels de traduction ou les outils d'analyse linguistique de traiter automatiquement la darija, bloquant ainsi son entrée dans les applications numériques avancées.

Exemples :

Safi – çafi – saf – sf

Db – daba

Chekoun – xkoun – xkun -xqun

Cette liberté d'écriture emmène vers une certaine créativité linguistique, cependant elle constitue aussi des limites en ce qui concerne la communication, la compréhension et la valorisation de la darija.

Problèmes de compréhension et d'accessibilité

Bien que plus répandue au Maroc, elle est peu connue en dehors de cette région. La darija peut s'avérer difficile à comprendre, même pour de nombreux Marocains vivant à l'étranger, notamment pour les jeunes générations élevées dans des environnements multilingues. Cette situation est aggravée par les différences régionales au sein des dialectes : les mots, la prononciation et certaines expressions varient à Fès, Marrakech et Oujda. Ainsi des malentendus surviennent sur Internet lorsque des mots locaux sont utilisés sans contexte.

La darija reste largement inintelligible à travers le monde, même pour les autres arabophones (ex. : l'Egypte). Elle diffère également considérablement de l'arabe standard et des autres dialectes du Moyen-Orient et du Maghreb en raison de ses nombreuses influences linguistiques. Elle emprunte des mots et des expressions au français, à l'espagnol, à l'amazigh et même à l'anglais, souvent adaptés à la phonétique marocaine. Ces emprunts rendent la darija extrêmement difficile à comprendre pour un locuteur peu habitué à ces références culturelles.

Sur les plateformes internationales comme TikTok, YouTube ou Instagram, elle est très restrictive. Un contenu entièrement en darija n'a aucune chance de franchir les frontières linguistiques, ce qui réduit sa viralité et sa capacité à atteindre un public international plus large. Pour les influenceurs, les créateurs de contenu ou les marques, cela peut limiter leur visibilité et leur croissance à l'international en dehors du marché marocain. Ainsi, si la darija permet une interaction immédiate, authentique et intime avec un public local, il limite également sa diffusion.

Une reconnaissance institutionnelle limitée

L'un des principaux obstacles à l'utilisation de la darija en ligne est son invisibilité institutionnelle. Bien qu'il soit présente dans tous les recoins de la vie quotidienne des

Marocains, que ce soit dans les conversations en ligne, les conversations familiales, l'humour ou les débats sur les réseaux sociaux, la darija ne bénéficie d'aucune reconnaissance officielle. Les deux langues officielles reconnues par la Constitution marocaine (2011) sont l'arabe standard et l'amazigh. L'arabe standard reste la langue de référence dans l'éducation, l'administration, les médias publics et les documents officiels. Le français, en revanche, occupe une place prédominante dans les domaines techniques, scientifiques, économiques et juridiques.

Il s'agit d'une fracture linguistique de facto : d'un côté, les institutions continuent de promouvoir des langues parfois considérées comme plus « prestigieuses », mais inaccessibles à une majorité de la population ; de l'autre, la population communique principalement en darija au quotidien, notamment sur Internet. La darija, jamais enseignée à l'école, ni même utilisée dans les documents officiels, est confinée à un registre populaire et quotidien.

Cette illégitimité limite véritablement son utilisation dans les travaux en ligne à des fins éducatives, culturelles ou juridiques. À titre d'exemple, peu de manuels scolaires, de campagnes gouvernementales ou de documents officiels sont rédigés en darija, alors qu'ils pourraient toucher un public plus large et le rendre plus compréhensible. De même, dans les médias audiovisuels traditionnels, la darija est principalement utilisée pour des programmes de divertissement. Cette interdiction contribue à entretenir l'image de la darija comme une langue « inférieure » et, par conséquent, à freiner sa croissance dans l'espace institutionnel ou professionnel en ligne.

Conclusion

Grâce à Internet et aux réseaux sociaux, les jeunes Marocains ont inventé un nouveau moyen de communication dynamique, rapide et efficace. En combinant différentes langues, à savoir le français, l'anglais, l'arabe marocain (darija) et l'espagnol pour certains (nord du Maroc), ils ont créé une variété linguistique hybride et dynamique, adaptée aux besoins du monde virtuel. Sa fonction n'est plus de se conformer à des prescriptions linguistiques rigides ou à des prescriptions grammaticales étatiques, mais de transmettre un message de manière efficace, directe et expressive. Cette fluidité suggère une réinvention du langage, les adolescents repensant leurs outils de communication pour les nouvelles technologies médiatiques.

Dans ce contexte, la darija joue un rôle de plus en plus important, passant d'une langue exclusivement orale à une langue écrite numérique à part entière. Son utilisation massive dans les articles, commentaires, messages privés et vidéos en ligne prouve qu'il est désormais considéré comme un instrument légitime de communication écrite. La traduction de la darija en alphabet latin, généralement suivie de l'utilisation de chiffres pour certains sons, lui permet de s'intégrer dans un environnement numérique mondialisé dominé par les claviers Qwerty ou Azerty et les interfaces internationales. Elle permet aux jeunes Marocains d'exprimer leur identité locale de manière compatible avec les outils mondiaux.

À cela s'ajoute la francisation ou l'anglicisation de certains mots de la darija, symbole non seulement de la coexistence linguistique historique du Maroc, mais aussi d'un besoin de créativité. Cela crée un mélange particulier de langues, où les langues ne sont plus compartimentées mais deviennent des ressources complémentaires au sein d'un répertoire linguistique plus vaste. Ce mélange ne résulte pas simplement d'un manque de mots dans une langue, mais donne également naissance à une pensée créative et identitaire du monde virtuel.

Il convient toutefois de souligner que ce changement linguistique n'est pas un simple choix utilitaire, motivé par la commodité ou la facilité. Il s'inscrit dans un processus plus large de

mondialisation culturelle, dans lequel les jeunes luttent pour se présenter, se différencier des autres et appartenir à un groupe transnational. Par l'hybridation linguistique, l'adoption de nouveaux codes et l'acquisition de compétences numériques, ils construisent une nouvelle identité générationnelle locale et mondiale, à la fois enracinée et ouverte. Une identité qui leur permet non seulement de se différencier de leur propre société, mais aussi de s'identifier à d'autres jeunes du monde entier qui partagent les mêmes habitudes numériques et culturelles. À cette fin, le métissage linguistique en ligne ne se résume plus à la création de langues, mais à quelque chose de bien plus profond : la mutation de l'identité linguistique et culturelle des jeunes à l'ère de la mondialisation. Par leur choix d'écriture, leur changement de langue et leurs nouvelles façons d'exister, les jeunes Marocains participent activement à la refonte des normes linguistiques et des modèles de sociabilité à l'ère d'Internet.

Références bibliographiques

- ANIS, JACQUES (2001), *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages de réseau*. Le Cherche Midi.
- BLACQUE-BELAIR, ANNE (2011), *Impact du langage sms sur la qualité de l'orthographe des adolescents : Exploration*, Editions Universitaires Européennes.
- BRIGUI, FOUAD (2016) « De l'usage de l'arabe dialectal dans la presse écrite marocaine », dans *VI Congreso de árabe marroquí : Identidad y conciencia lingüística*, Servicio de Publicaciones de la Universidad Autónoma de Madrid, pp. 249-263.
- CHARNET CH. (1999), « "Ana je pose la question" ou quelques façons de parler de locuteurs marocains : étude de manifestation du contact linguistique », dans MANZANO F. (dir.), *Les langues du Maghreb et du Sud méditerranéen*, Rennes, P.U.R.
- DUBOIS, JEAN et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- EL HACHIMI, ASMAE (2023), *La variation linguistique dans la communication entre les jeunes Marocains sur les réseaux sociaux*, thèse de doctorat en Lettres et Sciences Humaines, option : Langue et Littérature Françaises à FLSH –Dhar El Mahraz – Fès.
- ELMEDLAOUI, MOHAMED (2019), المعجم، التركيب، الصرف، الأصوات، نحو : إملائية ونحو (Arabe dialectal : orthographe et grammaire : phonétique, morphologie, structure, lexique), Markaz Tanmīyat al-Dārijah.
- FAIRON CEDRICK, KLEIN, JEAN RENE et PAUMIER, SEBASTIEN (2006), *Le langage sms. Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos sms à la science »*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain.
- GARDNER-CHLOROS, PENELOPE (1983), « Code-switching : approches principales et perspectives », dans *La linguistique*, vol. 19, pp. 21-53.
- GUMPERZ JOHN (1989), *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interactive*, Paris, l'Harmattan.
- HAUGEN EINAR (1950), «The analysis of linguistic borrowing» dans *Language*, vol. 26, 2, pp. 210-231.
- HOOGLAND JAN (2013), « L'arabe marocain, langue écrite » dans BENITEZ FERNANDEZ et al. *Evolution des pratiques et représentations langagières dans le Maroc du XXIème siècle*, pp. 175-188.
- LAROUSSE, PIERRE (1906), *Petit Larousse illustré : nouveau dictionnaire encyclopédique*, Librairie Larousse.
- MILLER, CATHERINE (2012), « Observations concernant la présence de l'arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010 » dans MEOUAK, MOHAMED et al. *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, pp. 419-440.

- MILLER CATHERINE (2017), «Contemporary dārija writings in Morocco: Ideology and practices», dans HØIGILT, JACOB and MEJDELL, GUNVOR, *The Politics of Written Language in the Arab World*, pp. 90-115.
- POPLACK SHANA (1988), « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société*, n. 43, pp. 23-48.
- SESEP N'SIAL (1979), *Recherche sur le métissage linguistique. Cas du français, du lingala et de l'indoubill au Zaïre*, thèse de doctorat, université nationale du Zaïre, campus de Lubumbashi.